

La complexité du contexte dans l'enseignement du FLE en Albanie: état des lieux et perspectives

Eglantina GISHTI¹

Esmeralda KROMIDHA²

Résumé

L'enseignement du FLE est-il basé sur une perspective globale ou contextualisé? Cette question peut être analysée de différents points de vue, et dans cette étude nous confirmons plus concrètement que les réponses à la question sont difficiles. Ainsi, nos observations montrent que premièrement, il est nécessaire de préciser les objectifs externes à savoir les politiques linguistiques du système éducatif universitaire concernant l'enseignement du FLE et les objectifs internes, c'est-à-dire l'utilité de l'enseignement du FLE au regard de la nécessité des étudiants, leurs acceptations et les motifs pour lesquels ils ont choisi le français.

Mots clés : méthodes de langue étrangère, contexte linguistique, objectifs linguistiques, motivations des étudiants.

Problématique et méthodologie du travail

Le questionnement de départ dans cette étude est de savoir si l'enseignement du français en Albanie est construit dans une perspective globale ou contextualisé. Pour tenter de donner des réponses à cette question, notre réflexion s'interroge à la fois sur les objectifs de l'enseignement du FLE en Albanie et sur les motifs qui incitent les étudiants à étudier le FLE. Ces deux aspects importants nous conduisent à nous demander comment les mettre en œuvre sur le terrain socioculturel et linguistique des institutions académiques du pays. S'agit-il seulement de tout ce qui fait l'objet d'un enseignement dans le sens où « une langue devient étrangère lorsqu'elle est constituée comme un objet linguistique d'enseignement et d'apprentissage qui s'oppose par ses qualités à la langue maternelle » (2: 94), ou, faudrait-il contourner aussi le rôle du contexte au regard des particularités de l'enseignement du FLE?

Notre réflexion repose sur un corpus d'étude constitué d'une enquête pour mettre en évidence les vrais motifs de l'apprentissage du FLE des étudiants afin de savoir s'ils coïncident avec les objectifs actuels de l'enseignement du français.

¹ Docteur de recherche, Département de Français, Faculté des Langues Etrangères, Université de Tirana. egishti@yahoo.com

² Professeur associé, Département de Français, Faculté des Langues Etrangères, Université de Tirana, aldanushi@yahoo.fr

Configuration du contexte socioculturel et linguistique de l'enseignement du FLE en Albanie

Il est important de s'interroger sur le rôle du contexte dans l'enseignement du FLE. En effet, la notion de contexte reste avant tout une notion incontournable et ambiguë dès qu'elle est pluridisciplinaire et interprétée de différents points de vue. En analyse linguistique, il n'existe pas une conception unique (6:239) du contexte mais cela ne veut pas dire que le côté polysémique du terme le rend problématique, par contre, il illustre l'évolution que la langue prend dans son usage.

Ceci dit, compte tenu du modèle d'enseignement d'une langue étrangère, nous devons tout d'abord mettre en évidence les motifs du public destinataire de cet enseignement³, le statut du français mis en œuvre au moment actuel en concordance avec les objectifs de son enseignement.

Après les années 90, le français, de même que les autres langues enseignées en Albanie, étaient envisagées comme un outil linguistique important à l'intégration du pays dans le monde occidental. Dans cette perspective, ces langues ont été introduites largement en tant que matières scolaires au niveau supérieur du système éducatif. Cependant, le français, n'occupe pas une place importante en termes de nombre d'apprenants à l'université.

Nous consacrerons une autre analyse plus détaillée à cette tendance mais dans la présente étude nous continuons à s'occuper de l'espace didactique et pédagogique du FLE dans l'environnement actuel socioculturel et économique du pays et dans celui universitaire.

Pour bien cerner les objectifs de l'enseignement du FLE, la prise en compte des paramètres ci-dessus mentionnés s'avère nécessaire. A cet égard, nous pensons qu'il est essentiel d'analyser tout ce qui relève du social permettant d'éclaircir quelques points essentiels de ces objectifs.

« Pour cela, une compréhension fine de chaque contexte pédagogique, institutionnel, éducatif, social, culturel, économique, politique et bien sûr linguistique est nécessaire. Il tente également une meilleure prise en compte, un ciblage plus réaliste et probablement plus efficace, des enseignants et des apprenants en s'interrogeant non seulement sur leurs pratiques linguistiques effectives (préalables, simultanées, à venir, dans diverses situations) mais surtout sur leurs représentations des langues, du plurilinguisme, des relations humaines, de la communication, de l'éducation..., c'est-à-dire sur les significations variables qu'ils attribuent aux comportements, aux discours, aux projets... » (Blanchet, 2009 :1-2).

³ Aux fins de la présente analyse, le public destinataire est constitué d'étudiants.

Dans la même logique, bien que souvent perçu comme un simple décor (Doucet, 2011: 415), le contexte n'est pas du tout figé mais il se définit selon l'action qui s'y inscrit et s'envisage selon certains points de vue.

Du point de vue de l'université, ce qui importe dans le contexte albanais c'est le statut du français, langue étrangère première ou seconde d'où, suivant le temps imparti, les moyens techniques et pédagogiques fournis, les effectifs de la classe, les modes d'évaluation, le type de relation entre enseignants et enseignés, l'homo/hétérogénéité des classes, la place occupée par la langue cible dans l'ensemble des programmes, la place de l'institution dans son milieu social et linguistique. Ensuite, l'expérience et l'enseignant jouent un rôle primordial dans le sens où l'expérience professionnelle, les connaissances linguistiques et culturelles concernant le français et la langue cible, la technique pédagogique facilitent la précision du contexte.

Nous signalons que la contextualisation ne touche pas uniquement ce qui relève du social ou ce qui est extérieur à la classe de langue mais pour contextualiser proprement des pratiques de classe il faudrait aussi se pencher sur les fonds théoriques et épistémologiques employés pour la mise en place des curriculums et des interventions didactiques.

Dans les classes de langues, en gros la conception de la méthodologie et des activités doit viser des publics différents et des situations d'enseignements spécifiques. En réalité, dans notre institution nous développons plutôt des connaissances linguistiques de base nécessaires (grammaire, lexique, etc.) à tout public étudiant. Ce choix est dû au niveau du français des étudiants dont la majorité possède le niveau A0/A1.

Un autre élément clé c'est le facteur temps : la formation linguistique demande un temps considérable afin d'atteindre des connaissances linguistiques suffisantes pour préserver un bon équilibre entre l'écrit et l'oral, l'expression et la communication. Actuellement, le volume horaire mis à la disposition des étudiants pour apprendre le FLE n'est pas assez signifiant, ce qui ne leur permet pas de posséder le niveau de compétence avancée.

Ces constats laissent penser que les objectifs généraux dont chaque enseignant doit tenir compte sont liés à l'adaptation du contenu du cours en fonction du niveau des compétences langagières de ses étudiants, le développement des savoirs, savoir-faire des apprenants en les incitant à mobiliser leurs connaissances en utilisant différents types de supports (articles de presse, documents audiovisuels, tableaux, chansons, publicités, caricatures, poésies,

jeux...) comme autant de médias de la langue et de la culture francophones, et enfin à la valorisation des étudiants en reconnaissant leurs attentes et leurs exigences.

Ceci dit, dans l'optique des apprenants, la définition des objectifs est étroitement liée aux attentes, aux attitudes, aux besoins langagiers, aux connaissances de la langue maternelle, aux connaissances en langue cible, à l'âge, au profil culturel, social des étudiants.

D'ailleurs, il est intéressant à la fois d'interroger les motifs pour lesquels les étudiants choisissent le français. Dans ce sens nous pouvons établir leur apport à la conception des objectifs de l'enseignement du FLE.

Dans cette perspective, nous avons effectué une enquête auprès des étudiants de la Faculté des Langues Étrangères et des étudiants⁴ de la Faculté d'Économie de l'Université de Tirana. Ce sont des étudiants qui apprennent le français de façon facultative⁵. La question que nous avons posée à tous est la même: *Pourquoi avez-vous choisi d'apprendre le français?*

Les réponses obtenues sont présentées dans le tableau ci-dessous:

Réponses	Étudiants de la Faculté des Langues Étrangères 25 occurrences	Étudiants de la Faculté d'Économie 7 occurrences
Le français est la deuxième langue que je veux apprendre après l'anglais.	20	5
Le français peut être important pour mes études universitaires et ma profession ⁶	7	-
J'aime la langue française	20	3
Je veux aller en France et communiquer en français	15	7

D'après ces résultats, nous constatons que les motifs principaux pour lesquels la majorité des étudiants en anglais de la Faculté des Langues Étrangères apprennent le français sont liés à l'acquisition d'une valeur ajoutée à leur premier diplôme d'étude et à un besoin d'ordre personnel (*J'aime la langue française ; Je veux aller en France et communiquer en français*). Notons aussi que les réponses des étudiants de la Faculté d'Économie montrent explicitement que leurs motifs

⁴ Le nombre des étudiants qui ont choisi à étudier le FLE est sept parmi les 120 étudiants de la première année de la filière de management.

⁵ Outre l'anglais, ils choisissent volontairement le français parmi d'autres langues étrangères, l'italien, l'allemand, l'espagnol, etc.

⁶ Les étudiants de la Faculté des Langues Étrangères qui aspiraient devenir des traducteurs et des interprètes.

sont loin d'être liés aux recherches en fonction de leur domaine d'étude. Bien que le pourcentage du public soit faible, nous constatons que les motifs des étudiants coïncident avec les objectifs de l'enseignement du français mis en place par les enseignants du FLE à l'université.

Le rapport entre les objectifs de l'enseignement du FLE et les contraintes institutionnelles

La situation actuelle de l'enseignement des langues étrangères se perturbe au moment où l'anglais devient obligatoire et les élèves sont presque obligés de choisir cette langue. Ici, l'argument 'l'anglais importe' définit le contexte albanais de l'apprentissage des langues étrangères. Cette sélection involontaire perturbe le bon équilibre entre les langues étrangères européennes et portent des conséquences.

Tout d'abord, le français comme langue étrangère n'a pas de finalité étant donné qu'elle reste au niveau d'une langue qui n'est apprise que pour le plaisir ou pour la culture générale.

Dans une perspective globale, on pourrait se demander si cette attitude envers l'apprentissage du français est lié au fait que le marché du travail et la suprématie de l'anglais dictent cette tendance et déstabilisent les orientations linguistiques. De ce fait, la configuration de l'enseignement des langues étrangères est différente. Pour les apprenants étudiant l'albanais, cette politique linguistique envers les autres langues étrangères, y compris le français, les fait hésiter à le considérer comme une langue d'étude ou de travail⁷.

Si l'on cherche d'autres raisons qui mènent à cette situation pas assez favorable envers l'apprentissage du français, il y en a plusieurs qui l'expliqueraient. Le français donc n'est pas considéré par les étudiants comme un moyen d'intégration dans le monde académique francophone, sur le marché du travail francophone et européen. De plus, même si le français est parfaitement une des principales langues de communication de l'Union Européenne dont une majorité des documents est rédigée en français, son influence ne se sent pas vivement en Albanie.

La conséquence de ce désintérêt pour le français est nettement forte même au niveau universitaire. Les étudiants qui s'y inscrivent se trouvent devant le dilemme du choix de l'apprentissage de la langue étrangère. Choisir l'anglais parce que c'est plus facile à réussir et obtenir un niveau adéquat après quatre ans d'étude aux lycées ou le français ou une autre langue étrangère.

⁷ Ils trouvent des moyens intermédiaires mais le nombre de ces étudiants reste insignifiant.

Cet argument est toutefois important dans le sens où les étudiants, surtout ceux qui choisissent le français doivent commencer l'apprentissage au niveau débutant. Ils n'ont pas l'autonomie langagière en français et dans ce sens, nous envisageons l'enseignement du français ayant pour base les objectifs du DELF (Diplôme d'études en langue française)⁸.

En effet, les réflexions ci-dessus présentées qui expliquent la situation actuelle de l'enseignement du FLE ont, en tout cas, permis de mettre l'accent sur les particularités de son enseignement. Ce n'est que situé dans un environnement précis déterminé par des facteurs externes ou internes (l'apprenant, l'enseignant, la langue-culture, le milieu universitaire, la société, l'espace et le temps) que cet enseignement requiert des considérations spécifiques.

Pour atténuer le degré de la complexité de l'enseignement du FLE et, étant donné que la plupart de ceux qui apprennent le français ne possèdent pas de connaissances suffisantes en langue française, nous avons envisagé en gros, un curriculum qui permet le développement et la formation des étudiants en rapport avec leurs motifs et leurs finalités et qui assure la cohérence du plan d'action pédagogique et didactique par rapport aux orientations prescrites dans le système éducatif universitaire.

Conclusion

En guise de conclusion il nous paraît important de préciser qu'un meilleur enseignement du FLE, notamment à l'université, nécessite d'abord une précision des objectifs de son enseignement, des motifs des étudiants pour lesquels ils choisissent l'apprentissage du français et de l'environnement contextuel où ils se sont placés.

⁸ La compétence langagière visée à être atteinte par les étudiants en FLE est une introduction à la langue et à la culture françaises qui permet l'interaction dans des situations de communication simples et concrètes de la vie quotidienne. A la fin de ce cours, les étudiants auront acquis une connaissance des éléments de base du français, sur les plans lexical, syntaxique et grammatical, tout en respectant les spécificités phonétiques. Les étudiants doivent être capables de maîtriser les compétences communicatives langagières de base en situation de communication authentique. Ils posséderont un choix d'expressions et structures simples pour se présenter, parler de leurs activités et habitudes, décrire, se situer dans le temps et dans l'espace, exprimer leurs goûts et opinions, demander et donner des renseignements, parler d'évènements passés ou à venir. Grâce à cette connaissance basique ils sauront comprendre de courts énoncés, exprimer simplement mais clairement des besoins élémentaires ou faire part d'expériences personnelles, projets ou évènements. Le cours s'organise autour de deux parties, l'une consacrée à l'écrit et l'autre à l'oral où seront abordés la compréhension, la production et l'interaction. Les étudiants doivent être capables de maîtriser les compétences communicatives langagières dans des situations simples. Ils comprendront des informations simples du niveau de langue standard. Ils s'exprimeront sur des thèmes de leur vie quotidienne. Ils seront en mesure de trouver des informations prévisibles dans des documents courants.

Face à la multiplicité des paramètres pédagogiques, il apparaît clair que les concepteurs de l'enseignement du FLE devraient se poser les questions substantielles suivantes : dans quel but les apprenants doivent-ils apprendre le français ? Que veulent-ils faire avec cette langue ? Qu'est-ce qui amène ces individus à entrer dans un processus d'apprentissage du français ? (3 : 423)

C'est dans cet esprit que nous pouvons mieux analyser les impératifs nécessaires dans un contexte précis d'enseignement du français langue étrangère parce que l'identification permet de cerner le public auquel l'institution a affaire afin d'éviter tout problème lié à l'apprentissage du français et à améliorer les objectifs adéquats à la situation du niveau langagier des apprenants et des exigences du développement économique, politique et culturel du pays.

Références

1. BLANCHET, Philippe, 2009, «Contextualisation didactique: de quoi parle-t-on? », dans *le Français à l'Université*, n. 2, 14^e année, p.1-3, <http://www.bulletin.auf.org/pip.php?article/93>.
2. CUQ, Jean Pierre, (sous la direction de), 2003: *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, ASDIFLE, CLE International, Paris
3. DOUCET, Celine, 2011, *Quelles contextualisations pour l'enseignement du français hors de France?* http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/65/00/53/PDF/These_C.DOUCET.pdf
4. FATH, Nour-Eddine, 2009, «De la notion de contexte en didactique du FLE», *Synergies Algérie* n° 8, p. 33-44
5. RAYNAL Françoise et RIEUNIER Alain, 1997, *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés*. Paris : ESF.
6. SCHMOLL, Pierre (dir.), 1996, « Production et interprétation du sens: la notion du contexte est-elle opératoire», Contexte(s) in *Scolia*, N° 6, p. 235-255
7. Le français dans le monde (2000) : « Profession: professeur de français », Hachette Edicef, n° 311.